



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE



LE PALAIS ENCHANTÉ

Dossier de presse

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Palais enchanté Luigi Rossi

dimanche 3 octobre 2021 à 15h
mardi 5 octobre 2021 à 20h
mercredi 6 octobre 2021 à 20h

Tarifs de 5€ à 75€

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.

Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€ une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles.

Nouvelle production Opéra national de Lorraine
Coproduction Opéra de Dijon
En partenariat avec le Chœur de Chambre de Namur

Direction musicale Leonardo García Alarcón
Cappella Mediterranea
Chef de chœur Anass Ismat
Chef de chant Jacopo Raffaele
Chœur de l'Opéra de Dijon et Chœur de chambre de Namur

Mise en scène Fabrice Murgia



Contacts presse

Presse nationale et internationale

—
Agence Myra, Paris

Yannick Dufour

06 63 96 69 29

Jeanne Clavel

06 62 34 85 93

myra@myra.fr

Presse régionale

—
Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet Directrice de la communication

03 83 85 32 34 – 07 78 81 19 54

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

Amélie Toussaint Chargée de communication

03 83 85 30 63 – 06 48 51 88 66

amelie.toussaint@opera-national-lorraine.fr

Le Palais enchanté

Luigi Rossi

dimanche 3 octobre 2021 à 15h

mardi 5 octobre 2021 à 20h

mercredi 6 octobre 2021 à 20h

Il Palazzo incantato, azione in musica en trois actes avec prologue

Créé au Palazzo Barberini, Via Quattro Fontane à Rome, le 22 février 1642

Livret Giulio Rospigliosi (futur Pape Clément IX) d'après *Orlando furioso* de l'Arioste

Musique Luigi Rossi

Nouvelle production Opéra national de Lorraine

Coproduction Opéra de Dijon

En partenariat avec le Chœur de Chambre de Namur

Direction musicale Leonardo García Alarcón

Mise en scène Fabrice Murgia

Décors Vincent Lemaire

Costumes Clara Peluffo Valentini

Vidéo Giacinto Caponio

Lumières Emily Brassier, Giacinto Caponio

Assistanat à la mise en scène Filippo Ferraresi

Assistanat à la direction musicale Rodrigo Calveyra, Fabián Schofrin

Cadreurs Johann Michalczak & David Vong

[Orlando](#) Victor Sicard

[Angelica](#) Arianna Vendittelli

[Ruggiero](#) Fabio Trümpy

[Bradamante / La Peinture](#) Deanna Breiwick

[Atlante](#) Mark Milhofer

[Olympia / La Musique](#) Lucía Martín-Cartón

[Marfisa / La Magie / Doralice](#) Mariana Flores

[Gigante / Sacripante / Gradasso](#) Grigory Soloviov

[Prasildo / Le Nain](#) Kacper Szelążek

[Alceste](#) André Lacerda

[Ferrau / Astolfo](#) Valerio Contaldo

[Fiordiligi / La Poésie](#) Gwendoline Blondeel

[Mandricardo](#) Alexander Miminoshvili

[Danseurs](#) Joy Alpuerto Ritter, Zora Snake

Cappella Mediterranea

Chœur de l'Opéra de Dijon et Chœur de chambre de Namur

Chef de chœur Anass Ismat

Chef de chant Jacopo Raffaele

Ouvrage chanté en italien, surtitré

Durée de l'ouvrage 3h45 avec entracte

Tout public, à partir de 11 ans



CESSEZ VOS LARMES ET VOS PRIÈRES CAR LES LARMES ET LES PRIÈRES SONT DISPERSÉES PAR LE VENT.

- LE PALAIS ENCHANTÉ

Luigi Rossi

Né vers 1597 à Torremaggiore, Luigi Rossi étudie à Naples et entre au service des Médicis à Florence puis du cardinal Antonio Barberini à Rome. En 1632, sa cantate *Lamento della Regina di Svezia* sur la mort du roi Gustave II Adolphe de Suède durant la bataille de Lützen le rend célèbre dans toute l'Europe. En 1641, il entre, à Rome, au service du pape Urbain VIII. Dans cette même ville, il fait représenter son premier opéra *Il palazzo incantato* dont le livret est du cardinal Rospigliosi, futur pape Clément IX.

En 1646, il est invité à la Cour de France, en pleine régence d'Anne d'Autriche. Le cardinal Mazarin lui commande le premier opéra italien écrit expressément pour une production parisienne : *Orfeo* est créé avec succès à Paris en 1647 et contribue à faire connaître l'opéra italien en France, influençant les créations ultérieures de Lully en France et de Cavalli et Cesti en Italie. Auteur de 345 cantates, il est considéré comme un maître du genre. Il meurt en 1653 à Rome.

Un chef-d'œuvre oublié

Au début de *La Grande Bellezza* de Paolo Sorrentino, un touriste s'évanouit en découvrant Rome qui s'étend à ses pieds depuis la Fontana dell'Acqua Paola. Selon le chef d'orchestre argentin Leonardo García Alarcón, c'est cette même beauté foudroyante qui nous saisit à l'écoute de Rossi, de la précision millimétrée de son écriture musicale et de la perfection de ses architectures harmoniques. Si l'opéra est né à Florence, ce compositeur est de ceux qui ont contribué à faire de Rome la nouvelle capitale de l'art lyrique. *Le Palais enchanté* est un joyau oublié du répertoire baroque, dont la partition dormit près de quatre siècles dans la bibliothèque du Vatican, avant d'être exhumée par Leonardo García Alarcón.

Un ouvrage monumental

En pleine préparation d'un opéra, Poésie, Musique et Peinture se disputent leurs mérites. Apparaît Magie qui met fin à leur discorde en dressant la scène sur laquelle on jouera le spectacle.

Le Palais enchanté conte l'histoire d'amants emprisonnés dans le labyrinthe du sorcier Atlante, qui a le pouvoir de modeler l'espace selon son bon vouloir. Parmi ces jeunes gens, Ruggiero, au secours duquel se porte la courageuse Bradamante. Inspiré du *Roland furieux* de l'Arioste, le livret croise les vies et destins de ces captifs à la manière d'un film choral.

L'argument est prétexte à un ouvrage monumental – 27 personnages, 16 solistes, des doubles et triples chœurs à 6 et 12 voix et plusieurs ballets – dans la plus pure tradition romaine : au contraire de son frère vénitien, l'opéra romain se complaît dans la démesure. La création de l'œuvre-monde de Rossi dura quelque 7 heures, mêlant musique, chant, danse, théâtre et festins. Mais ce *Palais enchanté* est le dernier témoignage de ces fêtes fastueuses : nous sommes en 1642 et, bientôt, Rome passera sous la coupe austère du pape Innocent X. Dans la ville qui s'apprête à revêtir ses habits de deuil, l'opéra brille de ses derniers feux.

Fabrice Murgia

Le metteur en scène belge Fabrice Murgia a été directeur du Théâtre national Wallonie-Bruxelles de 2016 à 2021. Celui qui se reconnaît comme un enfant de Brecht et de Spielberg excelle dans l'art de la vidéo *live* qui déstabilise notre perception du réel. Il situe sa mise en scène du *Palais enchanté* dans des lieux de solitude de notre mythologie contemporaine – aéroport, hôpital, chambre d'hôtel, parloir... – où viennent se perdre les âmes errantes du palais d'Atlante. Dans ce dernier témoignage du fastueux opéra romain, Fabrice Murgia ressent une fureur de vivre, une urgence à créer : « Comme s'il s'agissait de raconter une dernière fois le monde. »

Prologue

Peinture, Poésie et Musique se disputent leurs mérites. Peinture tarde à terminer les décors pour l'opéra à venir, lorsque survient la Magie, qui les élève en un clin d'œil et choisit le sujet de l'opéra : Ruggiero enfermé dans le palais d'Atlante, puis délivré par l'amante guerrière Bradamante.

Acte I

Le mage Atlante, protecteur du chevalier Ruggiero, a imaginé un stratagème pour empêcher ce dernier d'aller vers le destin cruel qui l'attend s'il épouse son aimée Bradamante : le retenir dans un château magique et labyrinthique avec tous ceux qui passeront à sa portée. C'est d'abord Orlando qui arrive, à la poursuite de sa belle – mais vraie ou fausse ? – Angelica, qu'Atlante, changé en géant, enlève sous ses yeux. Bradamante et sa fidèle Marfisa, la guerrière imperméable à l'amour, suivies des chevaliers Ferrau et Sacripante, qui poursuivent Angelica dont ils sont amoureux, sont à leur tour attirés dans le château.

Ruggiero, qui peu auparavant a sauvé la vraie Angelica de l'Orque maléfique, est en plein palabre – amoureux ? – avec elle au sujet d'un mystérieux anneau magique donné jadis à Ruggiero par Bradamante mais appartenant en réalité à Angelica. Bradamante surprend la scène et suspecte immédiatement une tromperie amoureuse de Ruggiero, qu'elle bat froid. Après le départ d'Angelica, ce dernier essaie de se justifier, en vain. La rupture semble consommée, au grand désespoir de Ruggiero.

Tandis que les uns et les autres errent sans cesse dans le palais-labyrinthe, Mandricardo, à la recherche de Doralice, et Gradasso y sont attirés à leur tour, alors que de son côté Atlante y attire la jeune Olympia. Tous errent sans fin, Atlante s'employant par diverses apparitions sous diverses formes à semer une confusion plus grande encore.

Acte II

Ruggiero et Bradamante errent chacun de leur côté, l'un en proie au désespoir amoureux, l'autre à la jalousie et à la colère. Lorsqu'ils se trouvent enfin, c'est pour se fuir à nouveau. De son côté, Angelica cherche un chevalier qui pourrait l'escorter jusque chez son père. Elle aborde d'abord Sacripante et lui en fait la demande. Ferrau survient alors, qui conteste à Sacripante l'honneur d'escorter Angelica, dont il est lui aussi amoureux. Un combat se prépare lorsque surgit un autre amoureux de la princesse : Orlando, qui se mêle à son tour à la dispute. Angelica tente de les arrêter et leur propose de les accompagner tous les trois. Orlando, au contraire des deux autres, est prêt à accepter. Elle obtient cependant de leur faire déposer les armes : celui qui parviendra à la saisir lui servira d'escorte. Mais grâce à l'anneau magique, elle disparaît soudain à leurs yeux, les laissant l'entendre mais pas la voir. Las d'errer et épuisé, Ruggiero s'endort. Bradamante le trouve ainsi. Tentée de profiter de la situation pour l'assaillir et le tuer, elle se ravise, lui trouve des excuses, mais sa colère reprenant le dessus, elle cède à sa fureur et lève sur lui sa propre épée. Ruggiero s'éveille à cet instant et la supplie de finir son geste, sa vie n'ayant plus aucun prix sans elle. Nouveaux arguments et nouvelle dispute à propos de la constance et de la fidélité de Ruggiero. Ils se fuient à nouveau l'un l'autre.

Renonçant de son côté à séparer les trois chevaliers qui se battent pour elle, Angelica cherche à quitter le palais. Atlante l'encourage à différer son départ : elle y gagnera ainsi de rencontrer un bel amant. Pour achever de la convaincre, il fait apparaître devant elle l'image de ce dernier, pour lequel elle s'enflamme immédiatement.

Un nain prévient alors son maître Atlante que deux jeunes filles tentent de fuir le palais puis lui demande l'autorisation de porter à Bradamante une lettre que lui a confiée Ruggiero. Atlante accepte par pitié pour la douleur de Ruggiero. Puis il s'interpose face aux jeunes filles et les autorise à quitter les lieux à la seule condition qu'elles renoncent à aimer. Elles demandent alors un temps de réflexion... Tandis qu'un nouveau chevalier, Astolfo, s'approche du palais, Bradamante, désespérée, cherche à le quitter. Le Nain lui apporte le message de Ruggiero. Elle le déchire de rage, mais sur l'insistance du Nain, se résout finalement à le lire. Elle ne peut plus en lire que des bribes dans lesquelles Ruggiero explique le don de l'anneau à Angelica par le devoir de la sauver de la mort. Elle se rassure, mais voyant arriver Angelica, décide de se cacher pour l'écouter.

Encore bouleversée de la vision de son futur amant, celle-ci s'avoue vaincue par l'amour. Bradamante se persuade qu'elle parle de Ruggiero. Elle se découvre et lui fait croire qu'elle n'aime plus Ruggiero pour sonder ses sentiments. Angelica arrive à la persuader que son amour n'est pas pour Ruggiero et lui confirme les circonstances du don de l'anneau.

Inquiet de l'arrivée d'Astolfo, le plus sage des chevaliers, dans son palais, Atlante élabore une stratégie : chaque prisonnier verra en lui quelqu'un d'autre. Astolfo entre dans le jardin et rencontre tour à tour tous ses occupants, chacun le prenant pour un autre. Il n'a finalement pas d'autre solution que de souffler dans son cor magique : tous s'enfuient épouvantés.

Acte III

Ruggiero et Bradamante se réconcilient après les confidences d'Angelica et cherchent à quitter le palais. Atlante joue alors sa dernière carte : transformé en Ruggiero, il sème la confusion entre les deux amants. Le vrai Ruggiero lui propose un duel afin de prouver son identité. Atlante est vaincu et apparaît sous son vrai visage. À Ruggiero, il dévoile qui il est et pourquoi il a agi ainsi, cherche à les convaincre en vain de rester au palais, et implore leur pitié. Il leur livre le secret pour détruire ses enchantements : en éteignant le feu qui brûle dans une urne au milieu du jardin. Il leur propose de l'accompagner dans cette tâche, tandis qu'il leur dévoilera leur avenir. Ce qu'ils entreprennent de faire tandis que les autres occupants cherchent à sortir de ce lieu « qui n'est pas fermé mais ne cesse de changer d'apparence. »

Devant tous, Atlante s'avoue vaincu par loyauté et valeur. À la demande de Ruggiero et Bradamante, il fait disparaître les enchantements, le palais et libère tout le monde. Tous chantent les louanges de loyauté et valeur.

Texte issu du programme de salle de l'Opéra de Dijon ©Opéra de Dijon

LA GRANDE BELLEZZA

Entretien avec Leonardo García Alarcón

Si on connaît de mieux en mieux en France l'opéra vénitien des années 1640, l'opéra romain reste en grande partie méconnu. Comment l'opéra arrive-t-il à Rome ?

Leonardo García Alarcón : En vérité, lorsque Luigi Rossi compose *Il Palazzo*, l'opéra à Rome a déjà une histoire très riche. Il ne faut pas oublier que Giulio Caccini, qui, l'un des premiers, introduisit le *recitar cantando* dans ses *Nuove Musiche* en 1601, s'il publie à Florence, est romain de naissance. De même Jacopo Peri, qui compose son *Euridice* en 1600 à Florence, est aussi romain. L'opéra naît donc à Florence, mais son histoire est dès le début liée à Rome. Les innovations du *recitar cantando* en train de se développer seront notamment largement diffusées à Rome par un compositeur comme Giacomo Carissimi, qui à partir de 1629 l'introduit dans l'oratorio d'église, d'abord en latin, avant que ses élèves ne le fassent en italien. Ce sont aussi des compositeurs comme Domenico Mazzocchi, avec *La catena d'Adone* en 1626, ou encore Marco Mazzoli qui écrit plusieurs opéras pour la cour des Barberini, parmi beaucoup d'autres, qui établissent l'opéra romain jusqu'à Luigi Rossi. Chaque maison, chaque grande famille avait son compositeur à demeure, et chaque famille était en concurrence avec les autres pour donner les spectacles les plus grandioses et les plus impressionnants, dans lesquels se reflétait leur gloire. Il y avait une véritable course à l'invention et à la création de nouvelles œuvres.

La tradition romaine, en termes de livret, se focalisait essentiellement sur des histoires religieuses, morales, édifiantes, comme dans le *Sant'Alessio* de Stefano Landi, sur un livret de Giulio Rospigliosi comme *Il Palazzo*. De même, pour des raisons "morales", les rôles étaient chantés uniquement par des hommes. Les archives du Vatican regorgent d'œuvres dramatiques de cette période extrêmement riche. Une ombre plane cependant sur toute cette époque : celle de Monteverdi, influence majeure de tous ces compositeurs pour qui il est un modèle. La plus belle copie de *l'amento* d'Arianna conservée au Vatican est de la main même de Rossi. Une ombre qui à Rome aurait pu s'incarner si le pape avait donné suite à l'appel du pied pour s'installer dans la cité éternelle que Monteverdi lui fait avec *Les Vêpres de la Vierge*. On connaît la suite : c'est à Venise qu'ira le compositeur. Mais à Venise comme à Rome, il reste le modèle. Une des formes également énormément pratiquée à Rome à l'époque était la cantate, un genre dans lequel Luigi Rossi a été particulièrement prolifique puisqu'on lui en doit presque 400 ! C'est par ses cantates que Luigi Rossi est connu en France dans les années 1640, où il est un des compositeurs italiens les plus populaires. La ligne vocale de Jean-Baptiste Lully est directement issue du style de Rossi. Il n'est donc pas étonnant, après le succès du *Palazzo* en 1642 à Rome, où Mazarin était invité, que ce dernier se soit tourné vers Rossi en 1646 pour *L'Orfeo*, premier opéra commandé par la cour de France.

Peut-on dire qu'à travers cet *Orfeo*, Rossi a eu une influence sur le développement du genre en France, non seulement par son introduction, mais aussi sur le style de ce qui deviendra la Tragédie lyrique ?

Leonardo García Alarcón : Il me semble que de ce point de vue, l'impact de Rossi peut se reconnaître à travers trois éléments : un orchestre véritablement écrit à plusieurs voix ; la présence de danses à la fin de chaque acte ; enfin un sujet élevé, de l'ordre du mythe ou de la pastorale. Ce sont des éléments qui deviendront constitutifs de la tragédie lyrique.

***Il Palazzo incantato* et son sujet tiré de l'*Orlando furioso* offre un livret qui tranche avec les sujets religieux habituels de l'opéra romain.**

Leonardo García Alarcón : La religion y est présente d'une certaine manière, puisque le contexte général est celui de la lutte entre les Sarrasins et les armées de Charlemagne. L'Arioste était déjà considéré comme un tel monument de la littérature, qu'on osait à peine s'en emparer pour un livret d'opéra. De la même façon qu'on n'osait pas mettre en musique *La Divine Comédie* de Dante. Il faut imaginer qu'à l'époque, chaque grande famille romaine luttait pour posséder la plus belle édition de l'Arioste ! La décision de mettre en musique le *Roland furieux*, c'était en soi révolutionnaire, même si c'est devenu courant par la suite, jusqu'à Haendel. Il fallait à Rospigliosi choisir un chapitre de l'histoire qui en quelque sorte les contenait tous, une sorte d'Aleph à la Borges, un trou noir où tous se croisent et se rencontrent, où le temps et l'espace s'abolissent sous le pouvoir d'Atlante. Il a vraiment réussi ici un coup de maître, en multipliant les clins d'œil aux connaisseurs tout en écrivant un livret compréhensible en lui-même. C'est aussi un moment de l'histoire littéraire où toute cette tradition du roman de chevalerie est à son déclin. Cervantès publie *Don Quichotte* au tout début du 17^e siècle. C'était un lecteur assidu de l'Arioste, qu'il connaissait parfaitement et qu'il sauve d'ailleurs de la bibliothèque de Quichotte au chapitre 6. En travaillant sur ce *Palazzo*, je me suis soudain pris à rêver : et si Don Quichotte n'était autre qu'Atlante après sa défaite ? Un Atlante abandonné de tous, qui se trouve un nouveau compagnon, muletier et non plus chevalier, et qui garde en son imaginaire toutes ces histoires qui ne sont plus là. Du reste, le *Palazzo* marque aussi la fin de l'opéra romain, non pas parce que le genre s'épuise, au contraire, mais parce qu'une décision politique du nouveau pape : interdire le théâtre, source de subversion et de perte. Sans doute le livret du *Palazzo*, un peu plus irrévérencieux que les précédents, et peut-être aussi les échos de ce qui se passe au même moment à Venise, jouent-ils dans cette décision. 1642 : c'est aussi l'année de la création du *Couronnement de Poppée*, qui peut presque valoir comme une offense contre Rome !

Justement, quelles différences majeures voyez-vous entre l'opéra romain et l'opéra vénitien ?

Leonardo García Alarcón : La première tient évidemment au caractère des livrets et des personnages. À Venise, l'amoralité des personnages et des situations est assumée comme quelque chose qui peut être mis en scène. Il peut y avoir une scène entière de mensonge et d'infidélité. À Rome, tout doit garder une certaine décence et une certaine noblesse. On le voit bien avec le *Palazzo*, le mot d'ordre est donné par le prologue : *Loyauté et Valeur* ! La situation d'infidélité de Ruggiero y est traitée sur le mode du quiproquo. Une autre grande différence est la présence essentielle et nécessaire à Venise de scènes comiques, présence limitée voire exclue à Rome. Enfin, à Rome, où la tradition est en fait beaucoup plus ancienne qu'à Venise, l'opéra reste un genre de Cour, financé par des mécènes pour leur propre gloire, avec des moyens sans commune mesure avec Venise où l'économie du théâtre est auto-financée sur les recettes. On le voit dans l'écriture pléthorique du *Palazzo* : 17 solistes, doubles et triples chœurs, écriture instrumentale à 7 voix et à double orchestre, ce qui donne parfois jusqu'à 12 voix d'instruments. C'est unique dans tous le 17^e siècle. Même si l'on prend en compte l'*Ercole amante* de Cavalli en 1662 à Paris et *Il Pomo d'Oro* de Cesti en 1669. Il s'agit clairement du point de vue des effectifs de la pièce la plus ambitieuse du siècle. Dès le prologue, la Peinture, la Musique, la Poésie et la Magie sont accompagnées par l'orchestre le plus fastueux de l'époque. Le mot d'ordre de l'opéra dans la seconde moitié du siècle sera plutôt de faire des économies. Avec de tels effectifs, n'importe quel opéra vénitien serait condamné à la ruine ! Du point de vue des lignes vocales, l'opéra vénitien reste aussi plus proche des intonations et des rythmes de la langue parlée. Dans le *Palazzo*, on a plus la sensation d'un *arioso* continu, comme s'il s'agissait d'une seule mélodie du début à la fin de la réplique. C'est ce que Cavalli essaiera de retrouver plus tard, et c'est un aspect qui sera très critiqué par les vénitiens, comme Sigismondo d'India par exemple, qui oppose le *recitar cantando* vénitien au *cantar recitando* romain. C'est peut-être ce qui a tant plu aux Français dans l'opéra romain : on peut suivre les mélodies même si on ne comprend pas tout le texte.

Comment se définit le style propre de Luigi Rossi dans ce contexte ?

Leonardo García Alarcón : Ce qui le caractérise avant tout, c'est une recherche de très grande précision dans l'écriture. Il cherche à tout noter, sans laisser de marge de manœuvre à l'interprète ou à l'improvisation. Il écrit absolument tout ce qu'il veut, y compris dans le type de *rubato*, de cadence, de colorature, d'ornement, et il est un des premiers à le faire. Tout est prévu au millimètre. Un autre aspect de sa musique

est le développement très poussé de l'harmonie. Les lignes de basses peuvent se superposer à deux ou trois jusqu'au cluster. Cette richesse harmonique constante chez lui est bien sûr un écho des splendeurs de la polyphonie romaine d'église. Il y a une grandeur dans la civilisation romaine qu'un compositeur ne peut ignorer. Il ne peut que s'y ajouter. C'est le syndrome de *La Grande Bellezza* !

Propos recueillis le 13 novembre 2020 par Stephen Sazio,
dramaturge de l'Opéra de Dijon
Texte issu du programme de salle de l'Opéra de Dijon
©Opéra de Dijon





Leonardo García Alarcón Direction musicale

Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet. En quelques années, il est devenu l'un des chefs d'orchestre les plus réputés de la scène baroque. Argentin par ses origines et détenteur de la double nationalité suisse et argentine, il se produit au sein de grandes institutions musicales et lyriques telles que l'Opéra de Paris, le Teatro de la Zarzuela de Madrid et le Grand-Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. Il crée il y a une dizaine d'années son ensemble Cappella Mediterranea, avant de créer le Millenium Orchestra pour accompagner le Chœur de chambre de Namur dont il prend la direction en 2010. Il partage ainsi sa carrière entre Genève, la France (notamment comme pilier assidu du Festival d'Ambronay et, depuis 2018, comme artiste en résidence à l'Opéra de Dijon), la Belgique, mais aussi l'Amérique du Sud ; une forme d'éclectisme géographique en adéquation avec son répertoire musical. Leonardo García Alarcón est reconnu pour sa capacité à redonner vie à des œuvres méconnues de Cavalli, Sacconi, Draghi ou encore Falvetti. En septembre 2019, il connaît un grand succès avec *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille à l'occasion du 350^e anniversaire de l'Académie royale de Musique. Il reçoit le titre de meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra, tandis que sa discographie est unanimement saluée par la critique. En 2020, Leonardo García Alarcón adapte ses programmes de concerts et participe activement aux festivals virtuels. Il sort *El prometeo* de Draghi avec le 3^e acte de sa composition ainsi que *Samson* de Haendel enregistré avec le Millenium Orchestra et le Chœur de Chambre de Namur. En parallèle, il poursuit ses enregistrements avec Cappella Mediterranea. Leonardo García Alarcón est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



Fabrice Murgia

Mise en scène

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et réalisateur. Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. Depuis 2016, il est également le Directeur général et artistique du Théâtre national Wallonie-Bruxelles. En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres*. La même année, il devient artiste associé du Théâtre national à Bruxelles. Par la suite, Fabrice Murgia oriente son travail autour de trois axes : l'actualité des langages scéniques et des problématiques générationnelles; les spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image; la place déterminante du récit et du jeu d'acteurs. Par ailleurs, les voyages font partie intégrante de sa démarche artistique. Chacune de ses productions se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages qu'il entreprend. Son parcours artistique est jalonné d'une dizaine de créations théâtrales – pensées, répétées et tournées dans de nombreux endroits du monde – dont, les plus récentes sont *Sylvia* (2018) et *La mémoire des arbres* (2019). Il fait ses débuts à l'opéra avec l'opéra/cirque *Daral Shaga* (2014) créé à l'Opéra de Limoges et *Menuet* (2017) opéra composé par Daan Janssens, créé au Singel à Anvers. Il réalise son premier court-métrage *Remember me* (2016) avec le soutien de Versus Production. En parallèle au travail de création, Fabrice Murgia et sa compagnie donnent fréquemment des ateliers de formation en France et à l'étranger. Fabrice Murgia se voit décerner un Lion d'argent par la Biennale de Venise en août 2014 pour le caractère innovant de son théâtre. En 2019, il reçoit un Operadagen Award à Rotterdam pour son travail de mise en scène à l'opéra.



Vincent Lemaire Décors

Vincent Lemaire est un artiste belge diplômé de l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles en 1991. Il conçoit depuis des décors pour le théâtre, la danse et l'opéra, en particulier pour Vincent Boussard, Fabrice Murgia, Marcel Delval, François De Carpentries, Michel Dezoteux, Frédéric Dussenne, Franco Dragone, Paolo Magelli, Michel Bogen, Frédéric Roels, Jan Schmidt-Garre, Philippe Sireuil, Mathias Simons, Jaco Van Dormael ainsi que pour les chorégraphes Michèle Anne De Mey, Claudio Bernardo et Thierry Smits. Très présent sur les scènes de la Fédération Wallonie Bruxelles, il a collaboré à plus de 150 productions. Il y a été à plusieurs reprises lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique. Son travail pour l'opéra est régulièrement présenté sur les scènes d'Aix-en-Provence, Bruxelles, Berlin, Essen, Gent, Hambourg, Innsbruck, Lausanne, Liège, Lion, Munich, Marseille, Salzbourg, Séoul, Strasbourg, Saint-Gall, Stockholm, Riga, Tokyo, Toulouse, Vilnius, Vienne... Son parcours d'enseignant l'a conduit il y a dix ans au poste de chargé du cours de scénographie à « Arts au carré » à Mons. À Liège, Vincent Lemaire a mené la réhabilitation du Manège de la Caserne Fonck en lieu théâtral en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier.



Clara Peluffo Valentini Costumes

Née à Buenos Aires en Argentine, Clara Peluffo Valentini s'installe à Milan pour compléter ses études en stylisme et se spécialiser dans les costumes. Ensuite, elle déménage à Barcelone, où elle réside actuellement et commence à travailler dans le domaine de la mode, dans la création de costumes pour le cinéma, les comédies musicales, le théâtre, l'opéra et la publicité. Ses derniers travaux en tant que créatrice de costumes d'opéra incluent *Les contes d'Hoffmann* et *Manon* à l'Opéra national de Corée, *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra national de Latvian, tous trois mis en scène par Vincent Boussard. Elle est également assistante costumière pour l'opéra *Capuleti e I Montecchi* (costumes de Christian Lacroix, mise en scène de Vincent Boussard) à l'Opéra et Ballet national Lituanien, entre autres. Au théâtre, ses dernières œuvres marquantes sont : *A Midsummer Night's Dream* au Théâtre Classique de Madrid (mise en scène de Barbara Lluç), *Angels in America* au Teatre Lliure de Barcelone, *Don Juan Tenorio* au Théâtre national de Catalogne (mises en scène de David Selvas), *The curious Incident Of The Dog In The Night-Time* au Teatre Lliure de Barcelone (mise en scène de Julio Manrique), *Roberto Zucco* au Matadero de Madrid. Au cinéma, Clara Peluffo Valentini a travaillé dans *Le parfum* (Tom Tykwer), *The impossible* (Juan Antonio Bayona), *Alakrana* (Salvador Calvo) entre autres. Depuis l'année 2008, elle collabore régulièrement avec le département de costumes du Grand Théâtre du Liceu à Barcelone.



Giacinto Caponio **Vidéo et lumières**

Régisseur de spectacle de formation, Giacinto Caponio commence à exercer son métier à différents postes techniques dans le spectacle vivant et se forme très vite en autodidacte à l'audiovisuel. Son intérêt se porte sur l'utilisation de l'image vidéo comme source d'éclairage et son interaction avec l'espace réel ainsi que l'utilisation de caméras *live*. Il est directeur technique de la Cie ARTARA/Fabrice Murgia. Il réalise des créations en tant que vidéaste, éclairagiste et scénographe pour de nombreux metteurs en scène et structures dont Fabrice Murgia, Jaco Van Dormael, Vincent Hennebicq, Serge Aimé Coulibaly, le Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Antivj et Les Brigittines. Il vit et travaille à Bruxelles.



Emily Brassier Lumières

Née en 1981 à Annecy, Emily Brassier étudie les Beaux-Arts à l'EESAB (École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne) jusqu'en 2005. Elle développe des installations lumière, vidéo pour différents événements culturels, expositions, concerts, collaborant avec plusieurs collectifs d'artistes visuels et de musiciens en France et à l'étranger. En 2010, elle se forme aux techniques du théâtre à l'EPME au cours d'un apprentissage de 3 ans au Théâtre national Wallonie-Bruxelles. Elle poursuit son travail d'éclairagiste en Belgique et à l'étranger, rencontre différents créateurs tels que Jean Lambert, Vincent Hennebicq, Morgane Choupay, Jan Christoph Gockel, Jean Le Peltier, Axel Cornil, Peeping Tom. Depuis 8 ans, elle collabore étroitement avec la Cie ARTARA, avec qui elle réalise la lumière de *Daral Shaga*, un opéra/cirque, création avec la compagnie de cirque Feria Musica (livret de Laurent Gaudé 2014), *Black Clouds* (2016), et continue de tourner sur ses spectacles. Elle vit et travaille à Bruxelles.



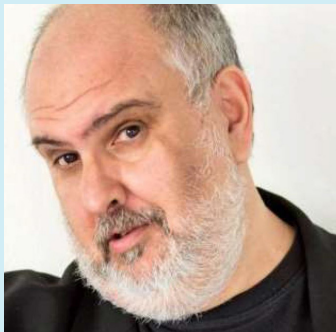
Filippo Ferraresi Assistanat à la mise en scène

Filippo Ferraresi est né à Rome en 1985. Il obtient un Master en arts du spectacle à l'Université de Rome, avant d'intégrer l'Université de Paris Nanterre en arts du spectacle. Puis, il suit un doctorat à l'Université de Paris III Sorbonne-Nouvelle où il a mené une recherche sur les spectacles muets des cirques parisiens au 19^e siècle. Il se familiarise alors avec la méthode Lecoq, participant à la création des spectacles de la compagnie Clout Theatre. En 2010 et 2011, il est assistant organisationnel à la direction artistique du festival Torinodanza, du Teatro Stabile de Turin où il travaille à la production. Depuis 2012, il collabore avec le metteur en scène et producteur Franco Dragone, co-fondateur du Cirque du Soleil. Il est assistant à la mise en scène de grands spectacles permanents en Chine, aux États-Unis, en Russie, à Paris. En 2014 et 2015, il collabore avec Fabrice Murgia, directeur du Théâtre national de Bruxelles, dans le cadre de la Biennale de Venise. En 2017, il est directeur créatif du nouveau spectacle permanent de Dragone à Dubaï, *La Perle*. En 2019, il est assistant à la mise en scène de Robert Carsen pour le spectacle produit par Chanel dédié à Karl Lagerfeld au Grand Palais à Paris. Depuis 2018, il est assistant à la mise en scène de Romeo Castellucci pour les créations théâtrales *La Vita Nuova* (Bruxelles, Kanal/Centre Pompidou 2018), *Bros* (Bruxelles, Kunstenfestivaldesarts 2020), *Prometheus* (Bonn, Beethovenfest, 2021). Il a également écrit et réalisé un drame pour *Rai Radio3*, diffusé pour la première fois en novembre 2020.



Rodrigo Calveyra Assistanat à la direction musicale

Rodrigo Calveyra fait ses études à la Schola Cantorum Basiliensis avec Conrad Steinmann et obtient son diplôme de soliste en flûte à bec en 2000. Il étudie parallèlement la musique médiévale à la Civica Scuola di Musica de Milan dans la classe de Pedro Memelsdorff. En 2010, il poursuit son cursus de cornet à bouquin à la Hochschule für Musik de Trossingen dans la classe de Frithjof Smith où il obtient son Master en 2012. Il mène actuellement un doctorat en Musicologie à l'Université Paris IV – Sorbonne, sur les diminutions de Silvestro Ganassi. Membre de l'ensemble Cappella Mediterranea, il joue sous la direction de Leonardo García Alarcón dans les plus prestigieux festivals en Europe, comme Ambronay, Chaise Dieu, Utrecht, Herne, Wallonie, Saint-Michel, ainsi que dans plusieurs productions d'opéra, notamment à Genève et Aix-en-Provence. Il a été assitant à la direction musicale de Leonardo García Alarcón à l'Opéra de Genève dans *Les Indes Galantes* de Rameau et mène une carrière de soliste et de musiciens d'orchestre en Europe, au Brésil et en Argentine. En 2013, il fonde l'ensemble Canto Fiorito dont il est directeur artistique. L'ensemble est spécialisé dans la recherche et l'interprétation de la musique produite dans la cour des Vasas en Lituanie et en Pologne à la fin du 16^e et au début du 17^e siècle (Marco Scacchi, Tarquinio Merula, Bartłomiej Pękiel, Marcin Mielczewski). Il est également directeur artistique du Festival International de Musique ancienne de Kretinga (Lituanie). Il participe par ailleurs à plusieurs enregistrements pour des labels prestigieux.



Fabián Schofrin **Assistanat à la direction musicale**

Né en Argentine, Fabián Schofrin a d'abord étudié le violoncelle et le chant. Comme chanteur soliste, il fait ses débuts en 1986 avec *Carmina Burana* d'Orff au Teatro Argentino de La Plata et en 1989 au Teatro Colón de Buenos Aires. En 1993, il poursuit ses études au Centre de Musique ancienne de Genève et à la Schola Cantorum de Bâle. Spécialiste des musiques des 17^e et 18^e siècles, il collabore avec les plus prestigieux ensembles de musique ancienne : Les Arts Florissants (William Christie), Concerto Italiano (Rinaldo Alessandrini), La Fenice (Jean Tubery), Accademia Bizzantina (Ottavio Dantone), Radio Svizzera Italiana (Diego Fassolis), entre autres. Il a chanté au Teatro Massimo de Palèrme, au Concertgebouw d'Amsterdam, aux Stadsschouwburg et Vredenburg à Utrecht, au Konzerthaus de Vienne, à l'Opéra national du Rhin, à l'Opéra de Lyon ou encore à l'Opéra-Comique. En 2006, il fonde avec Leonardo García Alarcón l'ensemble Cappella Mediterranea et devient son assistant musical et artistique. Il a travaillé avec les metteurs en scène Mario Pontiggia, Alain Germain, Robert Carsen, Gustavo Tambascio, Thomas Jolly, Serena Sinigaglia, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Delvert, Jean-Yves Ruf, David McVicar, pour les productions *Il Tito* de Cesti, *La Guerra de los Gigantes* de Duron, *La Didone Eliogabalo* et *Erismena* de Cavalli, *La Finta Pazza* de Saccati, *El Prometeo* de Draghi, *Les Indes Galantes* de Rameau, *Dido & Aeneas* et *King Arthur* de Purcell, *Medée* de Charpentier, *Alcina* de Haendel. Il a enregistré pour RSR, RSI, Radio France, TVE, Mezzo TV, Arte, Erato, K617, Opus111- Naive, Zig-Zag Territoires, Arts, Stradivarius, Naxos, Ambronay-Editions, Ricercar et Alpha.



Victor Sicard Orlando – Baryton

Victor Sicard participe au sixième *Jardin des Voix* de William Christie, avec lequel il s'est produit dans le monde entier. Depuis, il collabore régulièrement avec des chefs et ensembles tels qu'Emmanuelle Haïm (Le Concert d'Astrée), Hervé Niquet (Le Concert Spirituel), Vincent Dumestre (Le Poème Harmonique), Maxim Emelyanychev (Il Pomo d'Oro), Christophe Rousset (Les Talens Lyriques), Thibault Noally (Les Accents), Thomas Hengelbrock (Balthasar-Neumann Ensemble), Jérémie Rhorer (Le Cercle de l'Harmonie) ou Jean-Christophe Spinosi (Ensemble Matheus). Il s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Kennedy Center à Washington, à la BAM de New York, aux Opéras de Dijon, Lille, Limoges, Rouen, Tours et Avignon, au Théâtre de Caen ou encore au Festival de Beaune. Son répertoire couvre toutes les époques et tous les genres musicaux. Il chante dans les *Passions* et le *Magnificat* de Bach, les opéras et oratorios de Purcell (*Didon et Énée*), Haendel (*Serse*, *Partenope*, *Il Trionfo di Tempo*), Scarlatti (*Mitridate Eupatore*) ou Rameau (*Les Indes Galantes*) et dans les chefs-d'œuvre plus tardifs de Mozart (*Don Giovanni*, *Requiem*), Rossini (*L'Italiane à Alger*, *Petite Messe solennelle*), Brahms (*Requiem allemand*), Strauss (*La Chauve-Souris*), Fauré (*Requiem*) ou Duruflé (*Requiem*), Puccini (*Madama Butterfly*), Britten (*A Midsummer Night's Dream*, *The Rape of Lucrezia*) ou Turnage (*Coraline*) pour le répertoire contemporain. Avec la pianiste Anna Cardona, Victor Sicard forme le duo Sicard-Cardona, qui vient de publier un disque consacré à Maurice Ravel (label La Música).



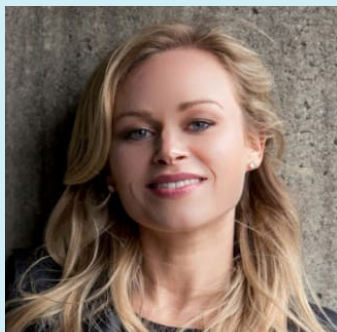
Arianna Vendittelli Angelica – Soprano

Arianna Vendittelli fait ses débuts aux Festivals de Salzbourg et de Ravenne en tant que Carmi dans la *Betulia liberata* de Mozart sous la direction de Riccardo Muti. Reconnue pour son travail dans le répertoire baroque, elle a chanté le rôle-titre dans *Serse* de Haendel en Italie et à Beaune, Amanzio dans *Giustino* de Vivaldi à Lausanne et le rôle-titre dans *Semele* de Hasse au Theater an der Wien. Passionnée de Mozart, Arianna Vendittelli est Donna Elvira à Beaune et Brême sous Jérémie Rhorer et joue Zerlina (*Don Giovanni*) au Festival de Spolète avec James Conlon. Dans *Così fan tutte*, elle chante Fiordiligi dans une production de Pier Luigi Pizzi. Avec Alessandro De Marchi, elle incarne le rôle d'Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à Baden-Baden. Elle est saluée pour ses interprétations d'*Ermione* (Alessandro De Marchi / Jacopo Spirei) et Amaltea dans *Moïse en Égypte* de Rossini (Stefano Montanari / David Pountne) tous deux pour le Teatro di San Carlo à Naples. Elle interprète Matilde dans *Elisabetta, Regina d'Inghilterra* sous la direction de Jean-Christophe Spinosi. De plus, Arianna Vendittelli s'est distinguée dans le répertoire (post)-romantique en interprétant Micaëla dans *Carmen* de Bizet à Cagliari ainsi que les rôles-titres dans : *Gisela!* de Hans Werner Henze pour le Teatro Massimo de Palèrme, *Il Segreto di Susanna* d'Ermanno Wolf-Ferrari et *Gina* de Francesco Cilea à Venise. Parmi ses engagements récents et futurs, citons Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart au Teatro Carlo Felice de Gênes, Armida dans *Rinaldo* de Haendel dans une production Andrea Marcon/Roberta Carsen à l'Opéra de Lausanne, Minerva dans *Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi dans une production Ottavio Dantone/Robert Carsen à l'Opéra de Florence et le rôle-titre dans *Idalma* de Pasquini sous Alessandro De Marchi au Festival d'Innsbruck.



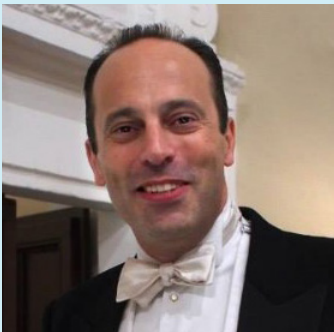
Fabio Trümpy Ruggiero – Ténor

Le ténor suisse Fabio Trümpy a étudié à Amsterdam avec Margreet Honig et est un ancien membre de l'Opernhaus de Zurich. Ses engagements les plus récents incluent Oronte dans *Alcina* (mis en scène par Katie Mitchell et dirigé par Andrea Marcon) au Théâtre du Bolchoï à Moscou et à l'Opéra d'État de Hambourg, où il est aussi apparu en Telemaco dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi. Il est Don Ottavio dans *Don Giovanni* au Festival de Beaune (Jérémy Rhorer) et Pastore dans la production de Sasha Waltz de *L'Orfeo* de Monteverdi au Festspielhaus de Baden-Baden, à l'Opéra de Lille et à l'Opéra d'État de Berlin. Fabio Trümpy chante dans le *Requiem* de Mozart avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski, dans *Trauerode* de Bach avec l'Orchestre Gulbenkian (Leonardo García Alarcón) et dans *Les Cantates* de Bach avec le Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich (Giovanni Antonioni). Avec l'Orchestra of the 18th Century, il a interprété L'Évangéliste dans les *Passions* de Bach, Jaquino dans *Fidelio* de Beethoven, Basilio et Don Curzio (*Les Noces de Figaro*) et *Schöpfung* de Haydn. Parmi les autres concerts, citons Don Ottavio au théâtre de Versailles, *Petite messe solennelle* de Rossini avec le Chœur de la Radio flamande au Concertgebouw d'Amsterdam, Le berger dans *Œdipus Rex* de Stravinsky avec le Tonhalle Orchester de Zurich et l'Orchestre de la Suisse Romande (Charles Dutoit), Iro dans l'adaptation de Hans Werner Henze de *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi avec le WDR Sinfonieorchester de Cologne et le *Berliner Requiem* de Kurt Weill avec le Tonhalle Orchester de Zurich (David Zinman), l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Residentie Orkest, l'Orchestre de chambre de Zurich et le Royal Concertgebouw Orchestra.



Deanna Breiwick Bradamante / La Peinture – Soprano

La soprano américaine Deanna Breiwick est diplômée de la Juilliard School et du Mannes College of Music. En 2020-2021, elle fait ses débuts au Dallas Opera en Claude dans la première mondiale de l'adaptation de Joby Talbot et Gene Scheer de *The Diving Bell and the Butterfly* (Emmanuel Villaume, Leonard Foglia). Elle revient au Metropolitan Opera en Servante 1 dans *Die Frau ohne Schatten* (Yannick Nézet-Séguin). En Europe, elle fait ses débuts au Festival de Wexford dans le rôle de Perdita dans *Ein Wintermärchen* de Goldmark, et à l'Opéra de Dijon en Bradamante et Pittura dans *Le Palais enchanté* de Rossi. Sa saison 2019-2020 comprenait un retour à l'Opernhaus de Zurich dans le rôle-titre de *Coraline* de Turnage, ses débuts avec l'Opéra de Monte-Carlo comme Isolier dans *Le comte Ory* aux côtés de Cecilia Bartoli, et un retour à l'Opéra Théâtre de Saint-Louis en Adele dans *Die Fledermaus*. En concert, elle devait se produire à la San Antonio Symphony pour la *Symphonie n°2* de Mahler et devait faire ses débuts avec le Detroit Symphony et la United States Naval Academy dans *Messiah* de Haendel. Au Metropolitan Opera, elle est Shadow dans *Marnie* de Muhly, La Charmeuse dans *Thaïs* et une Fille-fleur dans *Parsifal*. Elle est Aveline Mortimer dans *Elizabeth Cree* de Puts à l'Opéra de Philadelphie, ainsi que Cunégonde dans *Candide*, Nannetta dans *Falstaff* et Drusilla dans *Le Couronnement de Poppée*. En concert, elle interprète le *Messie* avec le Seattle Symphony et la New Choral Society à Scarsdale, *Carmina Burana* d'Orff avec le Charleston Symphony et le Nashville Ballet, et la femme israélite dans *Judas Maccabaeus* à l'International Festival Haendel à Göttingen. Elle a présenté des récitals en solo à El Paso, au Texas et à Chicago et dans l'Illinois, avec sa proche collaboratrice Julie Coucheron.



Mark Milhofer Atlante – Ténor

Mark Milhofer chante dans *Orpheus* de Rossi et *Il ritorno d'Ulisse* (Eumaeus), *King Arthur*, *Orpheus* (Apollo), *Tri Sestry* (Doktor), *The Fairy Queen* de Purcell et *Platée* de Purcell (Thespis / Mercure), *A Midsummmmer Night's Dream* (Lysander), *Actéon* avec Les Talens Lyriques, *Le Barbier de Séville* (Almaviva), *La Veuve joyeuse* (Camille), *La Cenerentola* (Don Ramiro), *Le Couronnement de Poppée* (Arnalta), *King Arthur*, *Amor vien dal destino* de Steffani (Nicea) et *Rappresentazione di Anima et di Corpo* (Intelletto / Piacere). Plus récemment, il a chanté Thespis / Mercure dans *Platée* au Semperoper de Dresde, Linfea dans *La Calisto* au Staatstheater de Nuremberg, Ferrando dans *Così fan tutte* à l'Israel Opera et Almaviva dans *Le Barbier de Séville* au Nederlandse Reisopera. Mark Milhofer se produit sur les scènes du monde entier. Il a chanté Ferrando dans *Così fan Tutte* dans la production de Giorgio Strehler à Pékin et à Moscou. En concert, il se produit avec René Jacobs et B'Rock, aux Proms avec The King's Consort, ainsi qu'avec I Pomeriggi Musicali, avec l'Orchestra di Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, au Festival d'Aldeburgh et au Queen Elizabeth et Wigmore Hall de Londres.

Ses projets futurs incluent les rôles de Calisis dans *Les Boréades* au Komische Oper de Berlin, Alessandro dans *Il Re Pastore* en concert avec Ivor Bolton Mozarteum, au festival Mozartwoche de Salzbourg, *King Arthur* de Purcell au Concertgebouw d'Amsterdam et Plutone dans *Orfeo* de Graun au Staatsoper unter den Linden de Berlin.



Lucía Martín-Cartón Olympia / La Musique – Soprano

Née à Valladolid, Lucía Martín-Cartón y étudie le violon et le chant. Elle obtient le Diplôme supérieur d'Art Lyrique du Conservatoire Joaquín Rodrigo. Elle détient un Master en interprétation des musiques anciennes de l'ESMUC (Barcelone). En 2015, elle obtient le Premier prix du Concours Renata Tebaldi, répertoire des musiques anciennes et baroques. Elle fait parti du Jardin des Voix 2015, projet des Arts Florissants (William Christie et Paul Agnew). Elle travaille avec les chefs d'orchestre Jordi Savall, Leonardo García Alarcón, Christophe Rousset, José Ramón Encinar, John Axelrod, Alexis Kossenko ou Christina Pluhar. Elle collabore également avec les metteurs en scène Gustavo Tambascio, Robert Carsen, Tomás Muñoz, Laurent Delvert, Monique Wagemakers ou Davide Montagna. Elle se produit dans les salles du monde entier. À l'opéra, elle incarne plusieurs rôles dans *La Flûte enchantée* (Pamina), *Don Giovanni* (Zerlina) de Mozart, *Orfeo et Eurydice* (Amore) de Gluck, *Vénus et Adonis* (Vénus) de Blow, *Les Fêtes Vénitiennes* (Irène) de Campra, *La guerra de los gigantes* (Novia) et *El imposible mayor en amor, le vence Amor* (Siringa) de Durón, *L'Orfeo* (La Musica et Euridice) de Monteverdi, *La Susanna* (Susanna) de Stradella, *Los Elementos* (Tiempo) de Litere, *El Prometeo* (Aracne) de Draghi, *Acis et Galatea* (Galatea) de Haendel et *Alceste* (Nymphé de la Seine, Femme affligée, Une Ombre) de Lully. En oratorios, elle a chanté le *Requiem* et *Exsultate, Jubilate* de Mozart, *Messiah* de Haendel, *Cantates* BWV 8, 10, 51, 61 et 114, *Messe en si*, le *Magnificat* de Bach, *Juditha Triumphans* de Vivaldi, *Vespro della Beata Vergine* et la *Selva Morale e Spirituale* de Monteverdi, *Nabucco* et le *Diluvio Universale* de Falvetti, *Nelson Mass* de Haydn, *Stabat Mater* de Pergolesi et *Carmina Burana* d'Orff.



Mariana Florès
Marfisa / La Magie/ Doralice – Soprano

Mariana Flores étudie le chant à l'Université de Cuyo, avec Silvia Nasiff et Maria Teresa D'Amico, et se perfectionne ensuite à la Schola Cantorum Basiliensis avec Rosa Dominguez. Puis, elle chante dans des lieux tels que l'Opéra de Paris, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Dijon, le Festival d'Aix-en-Provence ou encore le Teatro Colón à Buenos Aires. Elle travaille régulièrement sous la direction de Leonardo García Alarcón et collabore notamment avec Sir John Eliot Gardiner, Christina Pluhar, Vincent Dumestre, Teodor Currentzis et Gabriel Garrido. Elle se produit dans les plus grands festivals à l'international. En Australie avec l'Australian Brandenburg Orchestra, en Asie, Europe et Amérique du Sud avec Cappella Mediterranea. Aux États-Unis, elle a accompagné John Eliot Gardiner avec son *Orfeo/Vespers* en 2016. En 2018-2019, elle est dirigée par Leonardo García Alarcón dans *El Prometeo* de Draghi et dans *La Finta Pazza* de Saccati à l'Opéra de Dijon, puis à Bruxelles, Genève et Versailles. Elle chante également dans de nombreux récitals. En 2021, notons entre autres sa tournée dans les *Vespro a San Marco* de Vivaldi, avant le retour de son rôle-titre dans *La Finta Pazza* de Saccati. Elle participe à de nombreux enregistrements de Cappella Mediterranea, mais aussi chez Naïve avec *Dowland: Whose Heavenly Touch*, réalisé avec le luthiste Hopkinson Smith. En 2020, elle enregistre deux programmes avec Leonardo García Alarcón : *L'Orfeo* de Monteverdi et un programme de Sigismondo d'India avec la jeune soprane Julie Roset.



Grigory Soloviov **Gigante / Sacripante / Gradasso – Basse**

La basse Russo-Américaine Grigory Soloviov a étudié au Conservatoire national de Moscou, avant de suivre le Young Artists program Domingo-Cafritz du Washington National Opera en 2009. Depuis, Grigory Soloviov se produit sur les plus grandes scènes internationales telles que le Metropolitan Opera de New-York, le Washington National Opera, le Dallas Opera, le Palm Beach Opera, le Connecticut Grand Opera, l'Opéra de Montréal, le Bolshoi Academic State Theatre, la Gran Teatro La Fenice de Venise, le Helikon-Opera, le Swedish Royal Opera, l'Opéra de Monte-Carlo, l'Opéra national de Lyon, le Festival d'Aix-en-Provence ou encore le Grange Festival de Northington. En concert, il se produit avec le Philadelphia Orchestra, le National Symphony Orchestra, le Princeton Symphony Orchestra, le Boston Youth Symphony Orchestra et l'Orquesta Filarmónica de Jalisco. Parallèlement à sa carrière d'artiste lyrique, Grigory Soloviov est juré pour des concours de chant.



Kacper Szelązek **Prasildo / Le Nain – Contre-ténor**

Kacper Szelązek est diplômé en 2016 de la Chopin University of Music de Varsovie. Il fait ses débuts en 2013 dans le rôle de Nerone dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Cette même année, il représente la Pologne au concours des jeunes talents de l'UER à Bratislava (International Forum of Young Performers New Talent). En 2016, il reçoit le prix Carlo Maria Giulini à l'International Concours vocal Moniuszko de Varsovie. Puis, il se produit entre autres au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Versailles, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra de Dijon, au Teatro Ristori de Vérone, au Polish Royal Opera, au National Opera House de Varsovie et bien d'autres. Son répertoire comprend des rôles tels que Nerone / Narciso dans *Agrippina*, Bertarido dans *Rodelinda*, Ariodante dans *Ariodante* de Haendel, Gilade dans *Farnace* de Vivaldi, Eliogabaldo dans *Eliogabaldo* de Cavalli, Cesare / Tolomeo / Sesto dans *Giulio Cesare* de Haendel, Eunuco dans *La Finta Pazza* de Saccati, Medoro dans *Orlando generoso* de Steffani. Kacper Szelązek a joué avec des orchestres tels que Les Talens Lyriques, Cappella Mediterranea, l'Ensemble Royal Baroque, MACV, Capela Regia Polona sous la baguette de Rousset, Alarcón, Esswood, Stawarz, O'Dette, Stubbs, Passerini, Garstka, Pluhar et bien d'autres.



André Lacerda Alceste – Ténor

Diplômé de l'Université de Aveiro (Portugal) en Chant Performance, André Lacerda obtient deux masters en performance et en enseignement. En oratorio et en concert, son répertoire est très éclectique, avec des œuvres telles que les *Passions* de Bach, *Vespro della beata vergine* de Monteverdi, *Die sieben letzten worte unseres Erlösers am Kreuze* de Haydn, *Requiem, Te Deum, Messe en ut mineur* et *Messe du couronnement* de Mozart, *Messiah* et *Dixit Dominus* de Haendel, *Stabat Mater, Requiem* et *Maddalena ai Piedi di Cristo* de Caldara, *Symphonie n°2 - Lobgesang* de Mendelssohn, *Sérénade pour ténor, cor et corde* op. 31 de Britten, *La sérénade Perseo* de Sousa Carvalho, *Passio Domini Nostri Jesu Christi seu Triumphus Evangelii* de Josef Elsner. À l'opéra, André Lacerda est Ferrando dans *Così fan tutte* et Don Basílio dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, Nemorino dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti, Phaeton dans *Phaeton* de Lully, *Orphée* dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach, Clem et Alfred dans *Little Sweep* de Britten, Begonia dans *O Rapaz de Bronze* de Nuno Côrte-Real, Dom Fuas dans *As Guerras do Alecrim e Manjerona* d'António José. Il chante dans des productions semi-scéniques de Lully, *Le Bourgeois gentilhomme, Idylle sur la Paix* et *Les Arts Florissants* de Marc-Antoine Charpentier. Cette année, André Lacerda a joué le rôle du Chanteur dans le film et la mini-série *L'enfant* de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liegeois. Il chante le répertoire portugais et espagnol du 16^e siècle et ce, avec les orchestres les plus importants de musique ancienne du Portugal : Divino Sospiro, Casa da Música's Baroque Orchestra, Ludovice Ensemble.



Valerio Contaldo Ferrau / Astolfo – Ténor

Né en Italie, Valerio Contaldo grandit en Valais (Suisse). Diplômé en guitare classique au Conservatoire de Sion, il intègre la classe de Gary Magby à la Haute École de Musique de Lausanne, où il obtient un diplôme de concert. Finaliste du concours Bach de Leipzig en 2008, il a suivi les masterclasses de Christa Ludwig, Julius Drake et David Jones. Très éclectique, son répertoire d'oratorio comprend les plus importantes pages de musique sacrée de Monteverdi à Frank Martin en passant par Bach (*Passions, Cantates*), Mozart (*Requiem, Davide Penitente, Messe en ut*), Haydn (*La Création, Les Saisons*) et Rossini (*Petite Messe Solennelle, Stabat Mater*). Il se produit en concert notamment au Carnegie Hall de New York, au Musikverein de Vienne, aux festivals de Beaune, Ambronay, à la Mozartwoche de Salzbourg, aux Folles Journées de Nantes, Bilbao, Varsovie et Tokyo et à l'opéra, sur les scènes de l'Opéra de Paris, du Théâtre des Champs-Élysées, des Théâtres de Bienne/Soleure, de l'Opéra de Nice, de l'Opéra de Bordeaux, du Teatro La Fenice de Venise, ainsi qu'aux festivals d'Édimbourg et d'Aix-en-Provence. Lors des dernières saisons, il interprète le rôle titre dans *L'Orfeo* de Monteverdi, avec le Concerto Italiano (Rinaldo Alessandrini) ainsi qu'avec Cappella Mediterranea. Récemment, on a aussi pu l'entendre à l'Opéra de Bordeaux et à l'Opéra-Comique dans *Mârouf, savetier du Caire* de Henri Rabaud, ainsi que dans une version de Iván Fischer de *L'Orfeo* de Monteverdi ou encore dans la *9^e Symphonie* de Beethoven et dans *La Création* de Haydn à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, sous la direction de Leonardo García Alarcón. À l'Opéra de Dijon, il chante le rôle de Diomede dans *La Finta Pazza* de Saccati en 2019. Il travaille sous la direction de chefs tels que Marc Minkowski, Michel Corboz, William Christie, Rinaldo Alessandrini, John Nelson, Leonardo García Alarcón, Philippe Herreweghe, Philippe Pierlot et Stephan MacLeod. Parmi ses prochains engagements, notons *Le Dieu du Fleuve* dans *Atys* de Lully et *Orfeo* dans *L'Orfeo* de Monteverdi.



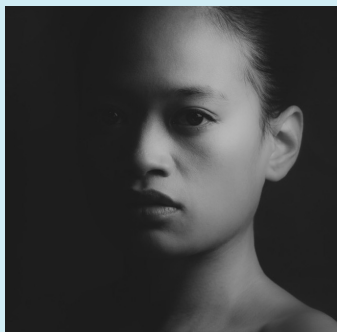
Gwendoline Blondeel Fiordiligi / La Poésie – Soprano

Gwendoline Blondeel se forme à l'IMEP où elle étudie principalement avec Elise Gäbele, Ana-Camélia Stefanescu et Angélique Noldus. Elle enrichit sa formation avec des personnalités comme Patricia Petibon, Pascal Dusapin, Sandrine Piau ou Roberta Alexander à l'Académie de La Monnaie dont elle est lauréate depuis 2020. Elle chante sur les scènes du Théâtre Royal de la Monnaie, du KVS, du festival de Beaune, de l'Opéra Royal de Wallonie, de l'Opéra national de Lorraine, de l'Opéra de Dijon, de la Chapelle Royale de Versailles, du festival d'Ambronay, ou encore de l'Opéra-Comique. Elle chante sous la direction de chefs tels que Leonardo García Alarcón, William Christie, Yann Molénat, Benjamin Attahir, Bassem Akiki, Kazushi Ono, et joue dans des mises en scènes de Mikaël Serre, Romeo Castellucci, Mikael De Cock, Marie Neyrinck ou encore Olivier Lexa. Gwendoline Blondeel a enregistré le disque « Colonna : O splendida dies » (label Ricercar) avec l'ensemble Scherzi Musicali, sous la direction de Nicolas Achten. Elle interprète entre autres les rôles de Lakmé (*Lakmé*, Delibes), La Gouvernante (*L'homme de la Mancha*, Mitch Leigh), Olympia (*Les contes d'Hoffmann*, Offenbach), Louise (*Les mousquetaires au couvent*, Varney), Deuxième servante (*Tintagiles*, Attahir), Deuxième sœur (*Alladine et Palomide*, Attahir). En oratorio, on peut l'entendre dans le *Requiem* de Mozart, la *Passion selon Saint Jean* de Bach, le *Magnificat* de Bach, le *Magnificat* de Vivaldi, le *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude ou encore les *Leçons de Ténèbres* de Couperin.



Alexander Miminoshvili Mandricardo – Baryton-basse

Alexander Miminoshvili a étudié au Collège des Arts de la Région de Moscou et il est diplômé de l'Académie Russe des Arts du Théâtre en 2011. En 2014, il a bénéficié de l'adhésion au programme de la résidence Mozart au Festival d'Aix-en-Provence. Au cours de la saison 2020-2021, Alexander Miminoshvili poursuit sa collaboration avec le Théâtre Bolchoï de Moscou en tant que soliste invité et se produit à l'Opéra de Dijon dans les rôles de Giant / Mandricardo dans *Le Palais enchanté* et Il Capitano dans *La Finta Pazza* en coopération avec l'Opéra Royal de Versailles. Il interprète également Leone dans *Tamerlano* de Haendel sous la direction de Christopher Moulds avec l'Orchestre philharmonique de Moscou. Les engagements récents d'Alexander Miminoshvili incluent Figaro dans *Les Noces de Figaro* pour l'Opéra de Lyon (annulé), l'Opernhaus de Zurich, le Théâtre du Bolchoï de Moscou, Erimante dans *l'Erismena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra Royal de Versailles, le Festival de Saint-Denis et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Ebro et Giove dans *La morte d'Orfeo* pour Dutch National Opera, Vulcano et Giove dans *La Finta Pazza* de Saccati à l'Opéra Royal de Versailles, Guglielmo dans *Così fan tutte*, Maximilian et Captain dans *Candide de Bernstein*, Enée dans *Dido et Aeneas*, Don Alvaro dans *Il Viaggio a Reims*, Don Carlos dans *The Stone Guest* de Dargomyzhsky, The Lamplighter dans *The Story of Kai et Gerda* de Sergei Banevich, tous pour le Théâtre Bolchoï de Moscou. D'autres de ses performances notables comprennent Fenicio dans *Ermione* de Rossini en concert dirigé par Alberto Zedda et Emireno dans *Ottone* en concert avec l'Orchestre philharmonique de Moscou, Papageno dans *La Flûte enchantée*, Schaunard dans *La Bohème*, Le Dancaïre dans *Carmen*, A Cat dans *L'enfant et les sortilèges*, pour le Théâtre Bolchoï de Moscou. En tant que soliste à l'Opéra Helikon de Moscou, il a interprété Figaro dans *Les Noces de Figaro*, un inspecteur de police dans *Lady Macbeth* de Mtsensk, Nikitich et Rangoni dans *Boris Godunov*, Escamillo dans *Carmen*, Tonio dans *Pagliacci*, Tomsy dans *La reine de pique* et Pantalone dans *L'amour des trois oranges*.



Joy Alpuerto Ritter Danseuse

Joy Alpuerto Ritter est née à Los Angeles et a grandi à Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne. Elle se forme à la Ballettschule Armin Krain et apprend la danse folklorique philippine dans le groupe de danse culturelle dirigé par sa mère. En 2004, Joy Alpuerto Ritter obtient un diplôme de danse à la Palucca School de Dresde, en Allemagne. Elle commence à travailler comme danseuse indépendante avec des chorégraphes comme Christoph Winkler, Heike Hennig Wangramirez et Yui Kawaguchi. Après avoir élargi son répertoire, elle appartient à la scène culturelle du Hip Hop et du Voguing Ballroom en Europe. En 2011, elle rejoint le Cirque du Soleil en tant que danseuse et artiste aérienne pour le Michael Jackson Immortal World Tour. Depuis 2013, elle est danseuse et directrice des répétitions de la Akram Khan Dance Company où elle poursuit sa vie de tournées à travers le monde. En 2016, elle a été nommée « danseuse exceptionnelle » (modern) dans la performance *Until the Lions* par les National Dance Awards UK. Joy Alpuerto Ritter collabore en tant que chorégraphe associée avec Akram Khan, Chen Shi-Zheng, Riz Ahmed, Viviana Durante, Florence and the machine et intervient au sein d'institutions académiques en Autriche, Allemagne, Italie et Pékin.



Zora Snake Danseur

Chorégraphe, danseur et artiste performeur, Zora Snake est le fondateur du festival international Modaperf et de la compagnie Zora Snake au Cameroun. Il travaille autour de la déconstruction du rituel, du mouvement infini et de la poésie des corps. À travers une danse engagée, un corps en émulation, en transe, une gestuelle particulière accompagnée la plupart du temps de textes d'auteurs ou écrits par lui-même, ses créations témoignent de notre temps. En 2017, il fonde son propre festival Modaperf dans plusieurs villes du Cameroun. Ce dernier explore les formes hybrides autour de la danse et de la performance, mais aussi des *battles*. Zora Snake est interprète dans la nouvelle création de Serge Aimé Coulibaly, *Wakatt*. Il est aussi en tournée avec ses derniers spectacles : *Le départ* (prix Africa Simply the best 2019 et Visa pour la création 2017), *Transfrontalier*, performance dansée dans l'espace public et *20 heures*, performance née des applaudissements quotidiens pour les soignants lors du confinement. En juillet 2021, il est invité pour une carte blanche au Centre Pompidou à Paris par la chorégraphe Dorothée Munyaneza.



Cappella Mediterranea

L'ensemble Cappella Mediterranea a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin Leonardo García Alarcón. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Dix ans plus tard, le répertoire de Cappella Mediterranea s'est diversifié. Avec plus de 45 concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui a modelé un style unique imprégné d'une grande complicité entre le chef et ses musiciens. En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître à travers la redécouverte d'œuvres inédites telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire telles que les *Vespro della Beata Vergine*, *L'Orfeo* de Monteverdi ou encore la *Messe en Si mineur* de Bach. Après le succès recueilli par la recréation de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est l'invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde : le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra national de Paris, l'Opéra d'Amsterdam et l'Opéra Royal de Versailles, entre autres. En 2018, l'ensemble est entré en résidence à l'Opéra de Dijon pour plusieurs saisons avec une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* de Draghi ou *La Finta Pazza* de Francesco Saccati en 2019. L'ensemble participe au triomphe des *Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille, reconnue meilleure production 2019 au Palmarès Forum Opéra et par le *New York Times*. En 2020, Cappella Mediterranea adapte sa programmation au contexte et accompagne les festivals virtuels de ses partenaires – le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Dijon ou encore le festival de Namur – et renoue avec son public dès que cela est possible. La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de 30 disques très remarquables par la critique, enregistrés notamment chez Ambronay Editions, Naïve, Ricercar ou Alpha classics. Le CD d'*El Prometeo* de Draghi est sorti en mars 2020. L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle d'Entrepreneurs, avec Quinten, Synapsys, chatillon architectes, 400 Partners.



Chœur de Chambre de Namur

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) et des grandes œuvres du répertoire choral. Invité des festivals les plus réputés d'Europe, il travaille sous la direction de chefs comme Ottavio Dantone, Peter Phillips, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Jérémie Rohrer ou encore Richard Egarr. À son actif, il a de nombreux enregistrements, avec des nominations aux Victoires de la Musique Classique, Choc de Classica, Diapason d'Or, Joker de Crescendo, ffff de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone, ICMA, Prix Caecilia...)

Le Chœur de Chambre de Namur s'est également vu attribuer le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 2003, le Prix de l'Académie Française en 2006, l'Octave de la Musique en 2007 et en 2012 dans les catégories « musique classique » et « spectacle de l'année ». En 2010, la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón. En 2016, il a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). En 2017, il était à l'affiche de *Dido and Aeneas* de Purcell, à l'Opéra Royal de Wallonie, à Liège, sous la direction de Guy Van Waas. *L'Orfeo* de Monteverdi a tourné dans l'Europe entière et en Amérique du Sud. Les *Grands Motets* de Lully, la *Passione del Venerdì Santo* de Veneziano, les motets de Jacques Arcadelt et l'oratorio *Samson* de Haendel, tous dirigés par Leonardo García Alarcón, ont constitué les points forts de l'année 2018. Plus récemment, le Chœur de Chambre de Namur met à son répertoire *Saül* de Haendel à Namur et à Beaune, *Isis* de Lully à Beaune, Paris et Versailles, et *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra de Paris.

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur.

opera-national-lorraine.fr

